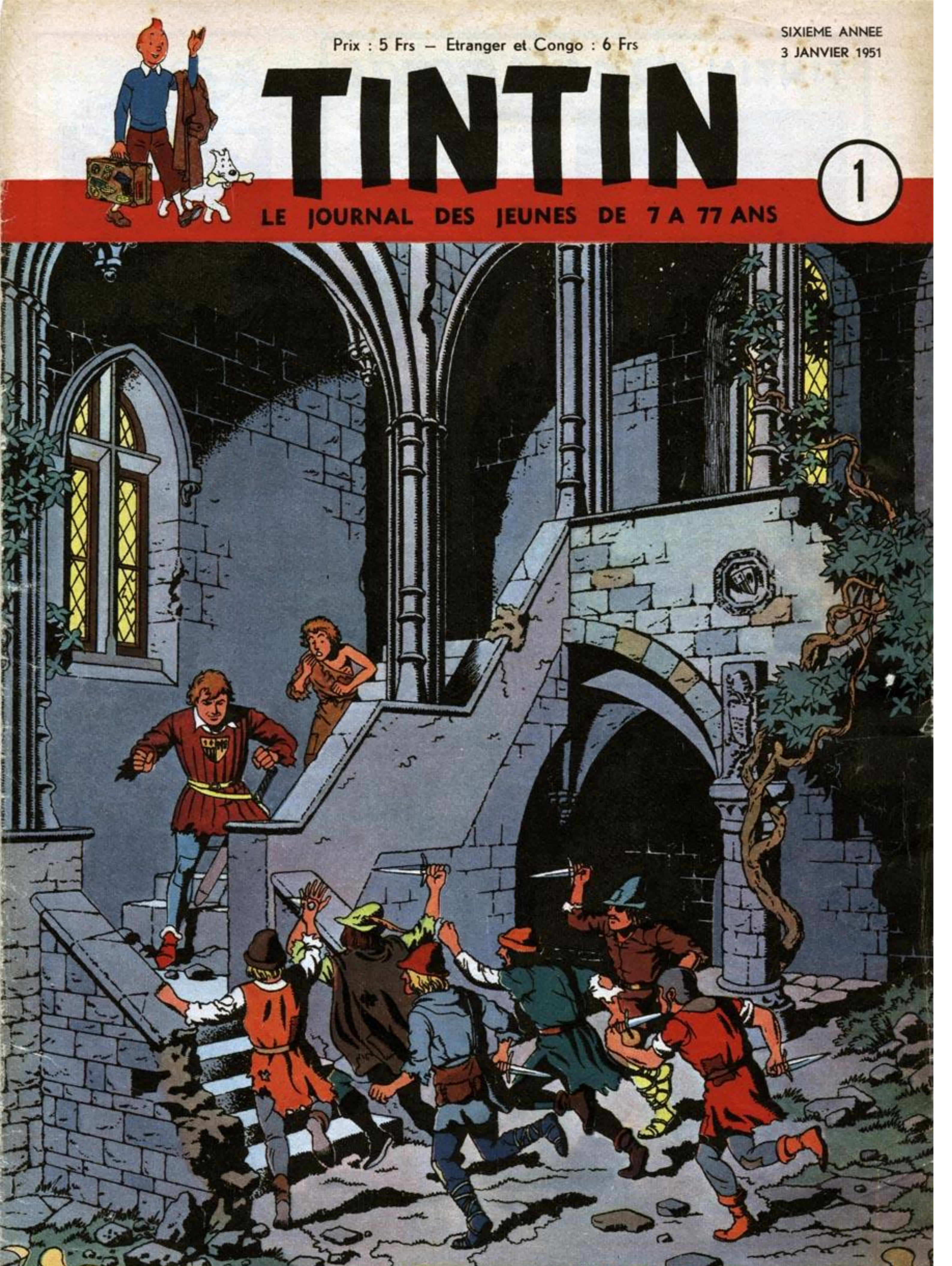
Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs

SIXIEME ANNEE
3 JANVIER 1951

TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

1



Dans ce numéro : CONRAD LE HARDI (voir page 3)

BOB DE MOOR

TINTIN *dans le monde*



Section locale du « Club Tintin » de Pnom-Penh (Cambodge).

VOUS vous en souvenez, les amis, je vous ai annoncé, voici quelques mois, qu'une édition indochinoise du journal « TINTIN » paraissait à Saïgon où elle remportait un grand succès.

Depuis, le « Club Tintin » a été créé là-bas et diverses sections fonctionnent sous l'impulsion des jeunes qui nous paraissent bien décidés à vivre sous le signe de l'amitié et de la joie.

C'est au cœur de l'été dernier que le jeune Joseph Kynone fondait la section locale de Pnom-Penh (Cambodge) en groupant autour de lui quelques camarades d'école.

Ensemble, ils organisèrent des excursions, firent du camping, prirent leurs ébats au sein de la nature. Et c'est ainsi qu'ils apprirent à se connaître et à mieux s'apprécier.

Par ailleurs, j'ai reçu de Prague une lettre d'un de mes amis qui me dit recevoir, chaque semaine, son journal préféré et le lire avec le plus vif intérêt.

Ainsi, d'année en année, s'étendent au loin, en Europe, et même au delà des mers, les sympathies de milliers et de milliers de lecteurs dont l'idéal est pareil au vôtre.

N'est-ce pas, les amis, que c'est réconfortant ?

Tintin



Mon Courrier

DECALCOMANIES. — Je rappelle à tous mes amis que les décalcomanies ne sont pas mises en vente. Nous les réservons uniquement à nos concours, comme prix et récompenses.

Amzel Denise, Bruxelles. — Ton idée de « Bal Costumé Tintin » ne manque pas d'intérêt. Mais c'est toute une entreprise ! Nous allons y songer. A toi.

Leemans Yvon, Villers. — J'espère que tu es satisfait des messages secrets et chiffrés que j'ai envoyés aux membres du club ? Il y en aura encore.

Andries Nicole, Bruxelles. — Excuse-moi de n'avoir pas répondu à ta demande de renseignements complémentaires concernant le concours. Tout avait été dit, et suffisamment clairement, je crois. As-tu gagné un prix ? Amicalement à toi.

Coppieters Samuel, Ixelles. — Je suppose que tu as trouvé la composition que tu cherchais, depuis le temps que tu m'as écrit ? Bon travail.

Un groupe de lecteurs. — Nous avons pris bonne note de votre lettre collective. Faites-nous confiance : nous nous efforçons de vous donner satisfaction. Amitiés à tous.

Dumont Jean, Boussu-Bois. — Pour devenir membre du club, il suffit de nous en adresser la demande. Nous te ferons parvenir aussitôt les conditions d'admission.

Moltke Hansen, Norvège. — Heureux d'apprendre que tes camarades et toi-même lisez avec intérêt le journal. Félicitations à vous tous, là-bas.

Gelin Paul, Bruxelles. — Désire échanger des timbres du Ruanda. Ecrire au bureau du journal.

Hanon Mireille, Neufchâteau. — Encore un peu de patience, Mireille : Hergé prépare la seconde partie de son récit. A toi.

Salvatore Léone, Carnières. — Une couverture de « Tintin » ? Explique-toi mieux. Je ne sais ce que tu attends de moi.

Lenoble Raymond, Gosselies. — « Les Cigares du Pharaon » et « Tintin au Pays des Soviets » ne sont pas en vente pour le moment. Il faut attendre.

TINTIN : *Administration, Rédaction et Publicité :* Rue du Lombard, 24, Bruxelles. - *Editeur-Directeur :* R. LEBLANC. - *Rédacteur en chef :* A.-D. FERNEZ. - *Imprimerie :* C. VAN CORTENBERGH, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR



Il y a bien des siècles, du temps que le duc Charles le Téméraire présidait aux destinées de la Flandre et de la Bourgogne, vivait, non loin d'Anvers, un pauvre chevalier. Les gens du pays l'appelaient « Conrad le Bon », car jamais un mendiant ou un malheureux n'avait frappé en vain à la porte de son castel. Bien qu'il ne possédât presque rien, ce qu'il avait, il le partageait avec plus malheureux que lui. Pour secourir ses semblables, il en arriva peu à peu à vendre tous ses biens.

Cependant, les enfants avaient baptisé le noble chevalier d'un autre nom : ils l'appelaient « Conrad le Hardi », à cause de sa vaillance, qui les touchait plus encore que sa générosité légendaire.











(A suivre.)

Achille et la fève

Conte d'Épiphanie par Jean-Pierre Norton
Dessins de René Follet



Le garçon de piste venait à peine de s'étendre sur sa couchette, au fond de la roulotte numéro vingt-six, quand les cris habituels éclatèrent :
« Achille, apporte-moi mes bottes jaunes. » C'était Mlle Gerda, l'écuyère de haute école.
« Achille, je t'ai demandé une chaise ! » C'était le dompteur, Begassian.
« Achille, as-tu repassé ma redingote ? Elle fait un faux pli ». C'était M. Loyal.
« Achille, mon fond de teint... Ma culotte de soie rouge. » C'étaient les clowns Jojo et Maurice.
« Achille, il y a du crottin dans le passage des premières. » C'était le « directeur de la salle.
« Achille, Achille, Achille... »
Bientôt tous les autres allaient s'y mettre, depuis la distributrice de billets qui n'était jamais contente de son tabouret de paille, jusqu'au directeur-adjoint, M. Baranovitch junior, à qui le pauvre Achille devait lui-même enfiler ses gants, en passant par les danseuses cambodgiennes, les équilibristes japonais, les musiciens de l'orchestre, et les figurants de la pantomime nautique.

AVANT la représentation, il y avait toujours un moment où tout ce monde, comme à un signal donné, avait besoin d'Achille !

Pourquoi s'adressait-on à lui, et non à l'un quelconque de ses camarades (ils étaient sept, pareillement vêtus de vert pomme, avec un béret orné d'un grand B : « Cirque Baranovitch ») ? Nul n'aurait pu le dire. Encore si le malheureux garçon avait fait montre de qualités spéciales, pour lacer les chaussures, nettoyer les habits, préparer les accessoires !... Mais c'était plutôt le contraire.

★

Il y avait trois ans que, présenté par son oncle, Achille était entré dans la troupe vagabonde. Depuis lors, on n'avait cessé de réclamer ses services — et de se plaindre de la façon dont il les rendait. Plus il commettait de maladresses, confondant le talc et la farine, le haut de forme de l'administrateur avec celui d'Auguste, plus on lui confiait des tâches nouvelles, et plus on l'accablait de remontrances et récriminations. Par hasard, se tirait-il d'affaire, on l'en remerciait en se moquant de lui : « Va donc, Jean-l'ahuri ! » Était-ce sa faute s'il avait une figure comique, avec des yeux toujours écarquillés, un nez retroussé, des lèvres trop courtes qui avaient l'air de pouffer ?

Courant d'une roulotte à l'autre, de l'enclos d'habitation à l'enclos des cages, d'une loge à une galerie, Achille perdait bientôt le souffle. Et c'était un redoublement de malédictions ou de lazzi. « Il n'est pas fichu de mettre une agrafe dans un œillet ! Quelle gourde ! » « Oh, j'en ai assez de ce crétin ! Les boules d'argent, ai-je dit, et non les boules d'ébonite ! »

Ce n'est qu'à la sonnerie annonçant l'ouverture des portes qu'Achille échappait à cette tempête. Il prenait vite sa place derrière la piste, — en attendant de courir avec ses camarades pour étendre les bâches, pour abaisser les filets — et soupirait : « Ah, misère ! »

Il lui était égal de s'échiner; mais il aurait voulu des égards.

★

Ce jour-là, six janvier, Achille fut plus bousculé que jamais. Le trapéziste lui lança sa ceinture au visage. La dompteuse des éléphants l'appela Idiot-du-village. Le directeur-adjoint lui rappela qu'on l'employait « par charité ». Tout le monde était nerveux, parce qu'on devait fêter les Rois, et qu'il fallait gagner une demi-heure sur la durée de la représentation...

Le dernier spectateur n'était pas encore sorti de la salle que déjà les housses glissaient sur les sièges des loges et que les garçons de cages enfouissaient les fauves sous leurs bâches. Puis, ce fut un affairement général.

M. Baranovitch junior avait dit : minuit. Avant le douzième coup, toute la troupe était rangée sur la piste, devant l'immense table que les hommes de peine venaient d'y dresser comme par magie.

On avait éteint les lustres au-dessus des gradins déserts, et amené aux deux bouts de la table les grappes d'ampoules électriques de la grande entrée. Ainsi, au milieu de la prodigieuse corbeille d'ombre, éclatait le rectangle infini de la nappe, sur laquelle s'érigeaient des pyramides de meringues, de petits-fours, de choux à la crème, entourées de bouteilles de champagne. Tous avaient gardé leurs costumes de scène et leur maquillage. Une clameur s'éleva quand, sur les épaules des clowns, apparut le monumental gâteau des Rois...

★

Ce fut une fête admirable. Tous les rangs étaient confondus — les rangs, si nettement marqués d'ordinaire dans le monde du cirque. Achille cachait sa timidité entre la vendeuse de billets et le sous-chef d'orchestre. Le champagne lui tournait un peu la tête. Mais que fut-ce quand on tira la fève, et qu'elle lui échut !...

« Vive le Roi ! Vive Achille ! » hurla l'assemblée ravie.

En un instant, le souffre-douleur habituel de ces messieurs et dames se trouva hissé sur un trône de bois doré, vêtu d'une dalmatique de brocart chatoyant, couronné de lauriers et de roses. Vers lui tous les visages étaient tournés, ces visages que le jeune garçon voyait chaque jour mécontents, dédaigneux ou sarcastiques, et qui soudain lui souriaient avec déférence.

Les trompettes sonnèrent aux champs.

« Il faut choisir votre Reine ! » criait le peuple, de plus en plus enthousiaste.

— Ma Reine ? balbutiait Achille premier.

— Sire, fit M. Loyal en personne, avec trois grands saluts, veuillez désigner parmi ces dames, l'Auguste Compagne de Votre Majesté.

Sous les regards du monarque déconcerté se déployaient les sourires enchanteurs de Mlle Gerda, de la trapéziste, des jongleuses, de la dompteuse, Miss Nénuphar, de la jeune première, que sais-je encore !... Achille chercha le costume le plus beau et le plus étrange. Il choisit la danseuse cambodgienne, qui lui parut, avec son haut casque d'or, ses pantalons de paillettes, ses longues pendeloques, ses yeux à demi fermés, la digne compagne de sa gloire.

Il y eut cent cris de « Vive la Reine ! », un second couronnement, des libations nouvelles...

★

Maintenant, la nuit touchait à son terme. Immobiles sur leurs hauts sièges, le Roi et la Reine présidaient au bal, dont chaque danse, — le clown avec l'ouvreuse, le jongleur avec la chanteuse — s'achevait par des acclamations et des révérences devant les élus de la Fève.

Achille n'avait qu'un souhait à formuler : aussitôt chacun se précipitait pour le réaliser. Les acrobates l'entourèrent tendrement de coussins, le grand premier rôle de la pantomime courut lui chercher des cigarettes, les équilibristes l'éventèrent avec des bouquets de plumes d'autruche. Même M. Baranovitch junior, quand il passait devant les trônes, s'inclinait respectueusement. Et si Achille trempait ses lèvres dans une coupe, tout le monde s'interrompait pour crier : « Le Roi boit ! »

Pour rentrer aux roulottes, on improvisa un cortège aux flambeaux. Le Roi et la Reine étaient portés sur les épaules des athlètes, en baudriers de peau de tigre. Achille se retourna et vit comme une mer de sourires...

Il prit pied devant la roulotte vingt-six, et toute la joyeuse troupe défila devant lui. Toutes les mains se tendaient vers lui; tous les yeux le fixaient avec estime et tendresse. Dieu, que ces gens étaient bons ! Et Achille était heureux !

Il s'endormit, le cœur en fête.



★

Le jour vint. Le cirque s'éveilla tard, dans une lumière pluvieuse.

Et dix, cent voix impatientes, railleuses, méprisantes ou furieuses, avec la tonalité de la veille, du lendemain et de toujours, se mirent à crier de nouveau : « Achille !... Achille !... Achille !... »

Les PECHEURS de PERLES



Vers 1600, l'île de Ceylan se trouvait aux mains des Portugais. Van Jesselton, capitaine de vaisseau hollandais, vint jeter l'ancre près de l'île des Pêcheurs de Perles, et demanda au gouverneur portugais la permission d'assister à la pêche aux perles...









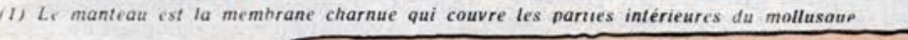











(1) Le manteau est la membrane charnue qui couvre les parties intérieures du mollusque

(A suivre.)

Jeudi prochain : LE GUET-APENS !...



Le rallye automobile Méditerranée-Le Cap.

DECIDEMENT, en ce début d'année 51, l'Afrique est une contrée touristique extrêmement fréquentée ! D'un côté, une équipe de jeunes kayakeurs descend les 5.000 kilomètres du Nil. De l'autre, depuis le 28 décembre, une quarantaine de voitures sont parties pour disputer un rallye-monstre qui, de la Méditerranée au Cap, leur fera couvrir en six semaines 15.000 kilomètres à travers le désert et la brousse.

Un rallye ? Disons plutôt une véritable expédition avec ses aventures, ses dangers, ses découvertes et ses joies. Mieux que tout discours, la carte que vous avez sous les yeux vous dira les difficultés qu'ont à surmonter les concurrents de cette épreuve sensationnelle.

LES PARCOURS.

Comme vous le voyez, les concurrents ont le choix entre quatre points de départ: Casablanca, Oran, Alger et Tunis. Toutefois, seule une équipe militaire française de six voitures a pris le départ de Tunis. En effet, ce parcours — de Tunis à Fort Lamy — est le plus dur. Les concurrents, perdus dans une contrée où les pistes sont à peine tracées, et parfois même inexistantes, doivent s'y diriger souvent à la boussole.

Les concurrents au départ de Casablanca et d'Oran auront — relativement — la tâche plus facile, car leur parcours passe par la « route » classique et légendaire du Tenezrouft et de Bidon V. Voie de communication plus rapide mais, reconnaissons-le, infiniment moins pittoresque que celle du Hoggar qui est empruntée par les concurrents au départ d'Alger.

Tous les concurrents se retrouveront à Fort-Lamy d'où ils prendront la même route jusqu'aux lacs africains. En cet endroit, latitude leur sera laissée de choisir soit l'itinéraire du Kénia et du Tanganika — par Nairobi, Mbeya et Mpika — soit la ligne plus directe du Congo Belge passant par Albertville et Elisabethville.

Ces épreuves passées, tous les concurrents, une nouvelle fois, se retrouveront à Brooken-Hill. Et leurs épreuves seront presque terminées car — sauf exception — les routes qui rejoignent le Cap n'ont rien à envier aux circuits européens.



LES DIFFICULTES.

Mais, avant d'arriver à Brooken-Hill, que de difficultés ont à surmonter les concurrents de ce Rallye ! C'est d'abord, dans le désert, la chaleur excessive du jour, les nuits glacées, le vent de sable qui encrasse le moteur, les kilomètres de **fesh-fesh** — ce sable impalpable couleur de cendre de cigarettes — que la voiture doit franchir à toute vitesse sous peine de s'enliser définitivement. Ce sont les dunes de sable à escalader, les déserts de pierre qui reflètent le soleil. Bien qu'en général les pistes du Tessali et du Hoggar soient bien balisées et — autant que faire se peut — entretenues de manière à peu près satisfaisante, cette première épreuve va certainement éliminer de nombreux concurrents.

Ce n'est cependant qu'à partir de Kano que vont commencer les grandes épreuves. Certains concurrents, qui ont déjà reconnu le parcours, nous en ont donné une idée. Il faut franchir des oueds ou des rivières à gué, ces oueds ou ces rivières que le moindre orage gonfle en quelques minutes et qui peuvent emporter la voiture dans le courant. Ce sont ces « routes » des Grands Lacs où la voiture dérape dans l'argile, s'embourbe, ces routes parfois si mauvaises que les concurrents devront rouler sur le remblai et les rails du chemin de fer ! Sur ce trajet, lors de la reconnaissance, la moyenne



atteinte — tenez-vous bien ! — ne dépasse pas 12 kilomètres à l'heure ! La vitesse que vous faites, le dimanche, en vous promenant tranquillement à vélo !

Et puis, il y aura la forêt, la savane : les pistes qui serpentent entre les arbres, les pistes enfouies sous cette énorme végétation étouffante. Les ponts de troncs d'arbres que l'on franchit en faisant de l'équilibre. L'atmosphère chaude, oppressante. Les moustiques...

Et puis, aussi, les fauves...

NE TAQUINEZ PAS L'ELEPHANT !

Les concurrents traverseront le pays des Pygmées, ces guerriers minuscules, grands comme un enfant de douze ans de chez nous, ces guerriers qui n'hésitent pas, armés de leurs seules lances, à attaquer les éléphants. Il faudra passer des rivières et là, au moment où les voitures s'apprêteront à franchir le gué, les conducteurs verront devant eux une sorte de tronc d'arbre qui sera un crocodile endormi dans la boue. Attention de ne pas rouler dessus ! D'un seul coup de queue il défoncerait le radiateur !

Toutefois, les crocodiles, les rhinocéros même, ne sont pas dangereux. Ni même les lions, qui s'enfuient à l'approche d'une voiture. Les animaux les plus redoutables que les concurrents auront à craindre seront les éléphants.

Je me souviens d'une excursion faite un jour au Congo, dans le Parc Albert, sous la direction du Conservateur. Nous étions en voiture. Nous aperçumes un groupe de six éléphants. Alors que, jusqu'à cet instant, le Conservateur avait



poussé sa voiture tout près des lions, qu'il avait même suivi ces derniers à une trentaine de mètres de distance, il s'arrêta cette fois-là à distance respectueuse.

— Et pourquoi donc n'approchons-nous pas plus près ? demandai-je, en armant mon appareil photographique.

— Tenez-vous à ce qu'ils renversent la voiture et s'assoient dessus ?

Non, je n'y tenais pas du tout. Surtout que j'étais dans cette voiture, et je ne tenais nullement à servir de coussin à un de ces pachydermes. Car l'éléphant « voit rouge » lorsqu'il aperçoit une voiture. Le bruit du moteur l'agace. Il fonce dessus, l'écrase et la piétine. Il y a quelques années, ils culbutèrent ainsi un camion de cinq tonnes, sans le moindre effort.

Une chose, toutefois, les rend plus furieux que le bruit du moteur : ce sont les phares. Ils sont aveuglement attirés et n'ont de cesse que lorsqu'ils ont fait éteindre les lumières qui leur blessent la vue.

Aussi bien, un conseil aux conducteurs : s'ils sont appelés à rouler la nuit, qu'ils éteignent rapidement leurs phares et arrêtent leurs moteurs quand ils apercevront un éléphant. Sinon, il est probable que leur rallye se terminera là.

LE MATERIEL ET LES FRAIS

Faut-il des voitures spéciales pour participer à ce rallye ? Non. On trouve même, parmi les automobiles concurrentes, une de ces Volkswagen que l'on voit journellement rouler sur nos routes. Il faut simplement que ces voitures soient « préparées » : moteur neuf, suspension renforcée, réservoir d'essence « blindé » et — en accessoires — tout un matériel d'échelles de désensablement, de pelles, pioches, fils de fer, vieux chiffons, roues de secours supplémentaires, etc. Nonobstant quoi, elles peuvent **espérer** (je dis espérer, et non réussir) couvrir les 15.000 kilomètres à l'allure moyenne imposée de 35 kilomètres à l'heure.

Mais, si les voitures ne le sont pas, les frais — eux — sont exceptionnels. En tenant compte du transport aller et retour, de l'essence, des droits d'engagement et de garantie, un équipage de trois concurrents doit compter sur une dépense de 250 à 300.000 francs belges ! Quand on songe que le premier classé ne recevra qu'un prix de 100.000 francs, on voit que ces « vacances » ne sont pas à la portée du premier automobiliste venu.

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Hassan et Kaddour viennent de pénétrer subrepticement dans le jardin d'un petit hôtel, où se tient une mystérieuse réunion...



























(A suivre.)



L'école des AIGLONS



ROMAN DE JANUSZ MEISSNER. — TRADUIT PAR R. DE ROSCISZEWSKA
ILLUSTRATIONS DE RAYMOND REDING

Le capitaine Grey a fondé une école d'aviation dans son domaine de Siedliska. Ses jeunes élèves sont devenus des as lorsque la guerre éclate. L'un d'eux, Stéfan Wiretski, descendu au-dessus des lignes russes, tente de rejoindre les lignes polonaises à bord d'un appareil ennemi...

DU reste, le ciel est vide des deux côtés du front. L'escadrille fait des zigzags et se trouve ainsi, par moments, au-dessus du territoire ennemi. L'escadrille manifeste, à n'en pas douter, son désir de combattre.

Mais on ne cherche pas à l'arrêter sur son chemin. Pas d'ennemi en vue. Ses patrouilles de chasse et de reconnaissance restent, inactives, dans leurs hangars. Elles sommeillent, plongées dans l'immobilité. Les avions de bombardement sont absents; leur corps, depuis la défaite d'hier, n'est peut-être pas encore réorganisé. Il se peut qu'il ne reste plus de machines après les catastrophes essuyées par l'ennemi, trop confiant dans ses forces.

Voilà ce que pensent certains des Aiglons. Quant à Grey, il est sûr, au contraire, que l'ennemi n'a pas cessé d'être dangereux. Une nuit est passée depuis la bataille, et, en une nuit, on peut concentrer bien des escadrilles dans un endroit déterminé du front.

Maintenant il s'agit de savoir quelle est la situation et, au besoin, de détruire les forces adverses dès le début, pour les empêcher de nuire aux opérations de la VIIe armée.

C'est ainsi que Grey justifie pour lui-même l'expédition de ce matin. C'est aussi le texte du rapport que les ondes de la T.S.F. portent à l'état-major.

Mais, en réalité, la raison en est différente. Tout simplement, les Aiglons veulent se battre. Ils veulent être vainqueurs, venger Wiretski, se venger aussi des trous que les projectiles ont faits dans les ailes et dans les fuselages des P.Z.L... On a bouché les trous en collant dessus de petits carrés de toile rouge. De la sorte, on en voit bien le nombre.

L'escadrille des Aiglons veut créer, à l'aide de ses mitrailleuses, sa jeune et terrible légende. Et peut-être pourrons-nous retrouver les débris du P.Z.L. descendu, pensent les garçons.

Ils ont emporté trois couronnes de sapin ornées de rubans noirs, destinées au premier avion, au premier pilote de cette escadrille mort d'une mort d'aviateur pendant la guerre.

L'escadre, pour la cinquième fois, tourne du sud au nord pour survoler une nouvelle bande de terre large de dix kilomètres. Soudain de la forêt, où se dissimulent de nombreuses pièces, partent des coups de canon antiaériens, et, entre les avions, jaillissent les flocons blancs des schrapnells.



Les servants, aveuglés d'effroi, s'immobilisèrent près de leurs pièces, s'attendant à périr sous les balles...

C'est un avertissement. Les petits nuages entourent les appareils d'un cercle de plus en plus étroit, ils viennent on ne sait d'où, faisant de mauvaises éclaboussures, qui déchirent l'air.

Alors l'avion de Grey s'abaisse et se relève trois fois. Aussitôt les appareils, guêpes en fureur, se dispersent, quittant l'ordre de bataille, et attaquent; leurs mitrailleuses donnent de la voix en crachant des projectiles.

Dans la forêt, le long des branches, passe le frisson des balles emprisonnées dans l'acier. Les avions tournoient au-dessus des arbres, comme des vautours au-dessus de leur proie. Les mitrailleuses s'étranglent, puis reprennent leur crépitement. Elles vomissent du feu et sèment la mort, parmi les buissons frémissants de peur.

L'artillerie, peu à peu, se tait. Les traînées de plumes d'autruche blanches que font les schrapnells deviennent rares. Les servants, aveuglés d'effroi, s'immobilisent près de leurs pièces, s'attendant à périr sous les balles, qui pleuvent à travers les branches. On n'entend plus que leur sifflement monotone. Elle s'enfoncent dans la terre, cognent les troncs d'arbres et résonnent contre le bronze des canons. Ça et là, un homme tombe, qui frappe le sol de ses pieds dans les soubresauts de l'agonie.

Enfin, les canonniers n'en peuvent plus. Ils s'éparpillent dans la forêt, abandonnant leurs pièces dressées vers le ciel. Les balles continuent à pleuvoir, jusqu'au moment où un signe, invisible du sol, vient fermer les bouches béantes des mitrailleuses.

SUS A L'IMPRUDENT !...

Grey est le premier à remarquer cet appareil bolchévik qui vole en rasant la forêt. Pour attirer l'attention de ses élèves, le capitaine envoie une fusée rouge. Elle éclate au milieu de la forêt. Une gerbe d'étincelles s'épanouit et s'éteint, peu à peu, le long des arbres. Puis Grey fait un virage pour donner le signal de rassemblement.

Dix secondes plus tard, l'escadrille, en ordre de bataille, poursuit l'avion qui a osé s'aventurer tout seul dans cette région.

Les P.Z.L. s'en approchent déjà, et Grey peut reconnaître le type auquel appartient le biplan. Une proie facile. C'est une machine de reconnaissance, certainement chargée, portant, en tout cas, un appareil photographique, un appareil de radio et, probablement, des bombes. Comment l'équipage de ce « camion volant » peut-il songer à se défendre contre toute une escadre de souples monoplans P.Z.L. ? Sa seule chance de salut serait l'atterrissage immédiat ou le saut en parachute.

Mais, pour son malheur, l'équipage ennemi n'a pas l'air d'y songer. Le

pilote se dirige résolument vers l'ouest, du côté des lignes polonaises. L'appareil marche à plein gaz; le bord d'attaque de ses ailes gémit. Espère-t-il se sauver ainsi ?

Projet insensé. Les P.Z.L. s'en rapprochent mètre par mètre. Ils pourraient déjà tirer, ils sont si près; n'importe quel pilote l'aurait fait, mais Grey ne veut tirer qu'à dix mètres pour ne pas gaspiller de munitions.

Le pilote ennemi semble s'en douter. A quinze mètres de l'hélice du commandant polonais, il fait une chandelle si haute, si droite, invraisemblable; puis, sans attendre que son poursuivant répète la manœuvre, se lance brusquement dans un retournement et, passant juste sous les trois premiers avions du triangle, s'échappe dans la direction opposée.

Même Grey n'avait pas prévu cette manœuvre. Il comptait sur une victoire immédiate.

Le triangle passe au-dessus du biplan en fuite et se trouve soudain à deux cents mètres de lui. Un poltron, pense Grey, qui commence à se calmer. Il pouvait nous attaquer d'en bas et périr dans une lutte héroïque. Il ne l'a pas fait et s'imagine qu'il pourra nous échapper. Couard ! Mais la manœuvre était parfaite, avoue Grey pour lui-même. Il faut prendre garde : peut-être nous attaquera-t-il encore. Mais il faut en finir, décide le capitaine.

A ce moment, Grey voit dans le petit miroir concave fixé devant lui que les dix dernières machines du triangle virent de 180 degrés. Grey regarde derrière lui.

A un demi-kilomètre en arrière volent, en fuyant vers l'est, deux aéroplanes ennemis. Plus loin, trois avions d'une escadrille de chasse, qui va, sans doute, attaquer.

— Quoi ? c'était une ruse ? se dit Grey.

La fusée rouge jaillit, sifflante et mauvaise. Elle laisse une trace de fumée bleue, des étincelles, puis s'éteint.

Aussitôt les cinq avions de l'escadrille montent vers la patrouille de chasse. Plichta et Kramer restent derrière Grey. Ils avancent à pleins gaz, ils vont rattraper le fuyard.

LE JEU DU CHAT ET DE LA SOURIS !...

L'hélice de Grey est là, tournant à quinze mètres de l'avion bolchévik, mais de nouveau ce dernier accomplit la plus inattendue des manœuvres, comme si on l'avait soufflé brusquement hors du champ de vision des poursuivants.

Grey est tellement saisi de voir le parfait empire que le pilote a sur sa machine, qu'il n'a plus le temps de refaire la difficile manœuvre qui lui permettrait de le rejoindre.

Voici ce qu'il en est : le fuyard a dressé l'avion en un looping serré; mais, à mi-chemin, il a repoussé le manche.

— Il va faire la vrille, se dit le capitaine, et déjà il croise les commandes, réduisant les gaz.

Alors, il entend l'autre moteur marcher à toute force.

— Serait-ce un Immelman ? se demande Grey.

Non, ce n'était pas un Immelman, mais la figure qui exige la main la plus sûre, le sens du toucher le plus subtil, un « travail de dentelle » en aviation.

A mi-hauteur de la boucle, le pilote agrandit le rayon du looping. Il l'agrandit juste assez pour ne pas se mettre en vrille, tout en descendant sur le dos, au centre du triangle; puis il se retourne et s'échappe une fois de plus.

Grey se mord les lèvres et, malgré lui, sourit à l'ennemi. Ce pilote est un véritable homme-oiseau, pourquoi n'attaque-t-il pas courageusement ?

Le looping de Grey n'est que de quelques mètres plus étroit que celui de l'autre; aussi l'ennemi se trouve-t-il tout à coup au centre du triangle. Ni Plichta ni Kramer n'ont pu tirer. Les projectiles auraient atteint l'avion du capitaine.

Cette situation n'a duré que quelques secondes. En effet, André et Grey font un virage violent en prenant l'adversaire du côté droit. Mais ces quelques secondes ont suffi pour mettre de nouveau deux cents mètres entre eux et le biplan.

On a découvert un passager clandestin à bord du « NORMANDIE DE L'AIR » !...
C'est notre ami DZIDZIRI !... dont vous suivrez très bientôt les passionnantes aventures dans « TINTIN » !

— Pourquoi diable n'attaque-t-il pas ? se demande Grey peut-être pour la dixième fois. En même temps, il pousse son P.Z.L. à pleins gaz vers la terre. En effet, le rival descend depuis qu'on a passé les lignes des tranchées polonaises. Où espère-t-il se sauver ? continue à se demander Grey en son monologue intérieur.

En attendant, Kramer prend de l'avance. Il vole à droite, voulant barrer la route à l'astucieux adversaire. Plichta, de même, cherche à l'envelopper par la gauche.

— Nour allons l'avoir juste au-dessus de l'aérodrome, prévoit Grey. Maintenant il ne pourra plus nous échapper.

Mais, au-dessus de l'aérodrome, une surprise les attend.

Quand on aperçoit les hangars de toile, André tire une salve de mitrailleuse, qui met en pièces la moitié du plan inférieur de l'ennemi. Alors, celui-ci agite un mouchoir blanc pour montrer qu'il se rend; puis, ayant coupé les gaz, atterrit sur le champ, tout près de la tente.

(A suivre.)

Jeudi prochain : LA PLUS BELLE SURPRISE DE GREY !...

LA CLEF DE BRONZE

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Brocca, Rongeoir et Yvan ont atteint la porte de bronze qui donne accès à la grotte de Mocano. Au moment où ils introduisent la clef dans la serrure, un moulin à eau se met en mouvement...











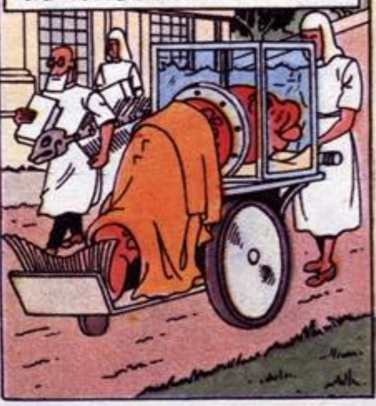




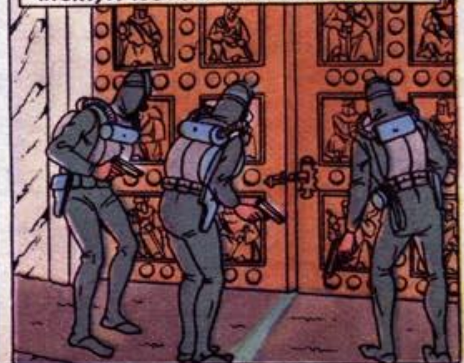














(A suivre.)


LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

LE SPHINX D'OR

Le Sphinx d'Or et Karan viennent de se précipiter dans leurs appartements où ils retrouvent Enak et Yen-Si. Ils achèvent de se déguiser en soldats égyptiens, quand Alix et ses hommes arrivent à la porte de la chambre...



TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN































(A suivre.)

NOTRE ENQUETE AUPRES DES PARENTS

Que pensez-vous

En ouvrant cette enquête, « Tintin » était loin de se douter qu'elle serait accueillie avec tant d'enthousiasme. Quelle avalanche de lettres, mes amis ! Durant trois semaines, elles n'ont cessé d'affluer des coins les plus reculés de Belgique et même de l'étranger.

Toutes ces lettres — où les critiques et les suggestions, je m'empresse de le souligner, ne manquent pas — sont empreintes de sympathie, d'amitié, et la confiance qu'elles révèlent nous a touchés profondément.

Que je souhaiterais répondre à chacun de vous, chers parents ! Hélas ! vous le comprenez bien, n'est-ce pas, cela ne m'est pas possible : les vingt pages de ce journal n'y suffiraient pas.

Soyez convaincus cependant de ceci : toutes vos lettres ont fait l'objet d'un examen attentif; toutes vos suggestions ont été étudiées avec soin; et il sera tenu compte de vos critiques dans la mesure où elles sont fondées. Dès nos prochains numéros, vous pourrez vous rendre compte que nous nous sommes efforcés de rester dignes de votre confiance en collaborant avec vous.

Encore merci pour la sympathie que vous nous avez témoignée. Croyez bien que la gentillesse de vos encouragements, vos avis, vos conseils nous sont fort utiles, et que nous vous en sommes vivement reconnaissants.

Ci-dessous, vous trouverez quelques extraits de lettres qui reflètent assez bien, croyons-nous, votre pensée.





A SAINT-TINTIN. — Mon petit-fils est tellement enthousiasmé par son journal qu'il a décidé que le mercredi serait, toutes les semaines, la Saint-Tintin ! Et tous, dans la famille, nous avons adopté la Saint-Tintin ! (Mme G. W., Schaerbeek.)

● COMPARAISON. — Vous ne doutez pas que nous ayons lu d'autres publications de ce genre ? Eh bien, votre modestie devrait-elle en souffrir, aucune ne peut à mon avis soutenir la comparaison avec le journal « Tintin ». (Docteur J. D., Mont-sur-Marchienne.)

● LES DEUX LANGUES. — Votre journal est de bon goût, artistique, instructif, intéressant et amusant. Il est lu avec plaisir par les enfants de 7 à 77 ans, des deux langues nationales. (Une maman, Courtrai.)

● TINTIN EN ITALIE. — En novembre se sont tenus à Milan le Congrès et l'Exposition Internationale de la Presse pour Enfants. J'ai vu avec grand plaisir que la section belge était constituée par deux journaux dont « Tintin ». (Mme P. S., Milano.)

● DIVERSITE. — Vos chroniques : les Mots Croisés, le Sport, les Hommes Célèbres, les Inventions, le Bricolage intéressent non seulement les enfants mais aussi les grandes personnes. (G.D., Tournai.)



● PROBLEME RESOLU. — Je suis heureux de pouvoir vous écrire que vous semblez avoir résolu ce délicat problème de la presse enfantine. J'éprouve moi-même un plaisir à cette lecture et je comprends que mon fils soit un passionné de votre journal. (A. B., ingénieur-conseil, Liège.)

● LE SEUL. — De tous les illustrés, « Tintin » est le seul qui convienne aux jeunes enfants. Vos récits d'aventures, vos histoires restent dans la note juste. Il y a surtout un fonds de morale qui permet à l'enfant de distinguer le bien du mal. (Mme M. D., Dour.)

● DISPUTES. — Chez moi, les enfants se disputent le journal. Maman et grand-maman veulent aussi jeter un coup d'œil dessus. Et ce qui me fait surtout monter la moutarde au nez, c'est que je suis le dernier à pouvoir le lire ! (M. L., Gembloux.)

● STYLE CLAIR. — Les textes sont toujours intéressants et instructifs, depuis le « Billet de Tintin » jusqu'aux contes, en passant par les articles documentaires et les récits. Le style est clair, aisé, et bien à la portée de votre juvénile audience. (M. R., Bruxelles.)

● LA VIE QUOTIDIENNE. — J'aimerais voir, à côté de ces héros d'épopée, des petits garçons comme les miens, occupés à vivre des événements qui pourraient leur arriver à eux. Ainsi, ils cotoieraient une vie presque quotidienne et pas seule-



ment merveilleuse. (Mme M. M., Bruxelles.)

● VERTU DE CHARITE. — Ce que j'apprécie particulièrement, c'est le coin où Tintin s'adresse à ses petits amis afin de leur inculquer la vertu de charité ou cette belle morale qui trouve, j'en suis certaine, un écho dans le cœur de chaque enfant. (Mme Vve G., Jemappes.)

● ET LES FILLES ? — La seule chose que l'on ne trouve pas dans « Tintin », c'est une page exclusivement réservée aux petites filles. On les oublie un peu. Cette innovation les rendrait pourtant très heureuses et elles seraient ravies de pouvoir dire : « Tintin pense à nous ». (Mme E.W., Verviers.)

● SAIN DELASSEMENT. — « Tintin » est une véritable nourriture morale pour l'enfant, un sain délassement pour les parents. Je ne manque jamais, croyez-le, de recommander à mes élèves votre illustré si intéressant. (Mme M. H., institutrice, Spa.)



● EXTRAVAGANCE. — Je trouve que certains de vos récits sont trop extravagants et j'aimerais trouver chaque semaine une histoire plus raisonnable qui puisse servir d'exemple aux jeunes. (Mme L.H., Louvain.)

● VISITES GUIDEES. — Je dois vous féliciter pour votre journal, et aussi pour les distractions que vous procurez à nos enfants. Les miens gardent un souvenir inoubliable de leurs visites à Haeren, Melsbroeck et Tervueren, faites en votre compagnie. (R.B., Schaerbeek.)

● DOMAINE SPORTIF. — Ne pourriez-vous envisager d'instruire vos jeunes lecteurs sur la technique des différents sports ? Une série d'articles, présentés sous forme d'interviews de nos gloires sportives, révèleraient les moyens qui leur ont permis d'exceller dans leurs sphères respectives. (Un papa, Uccle.)

● GRAND CONCOURS. — La seule chose que je trouve qui est trop difficile pour les gosses, c'est votre Grand Concours. Sans cela, « Tintin » est très bien tel qu'il est. (Mme M., Hamois-en-Condroz.)

● ARBRE DE NOEL. — Il me reste à vous féliciter chaleureusement pour votre initiative de « L'Arbre de Noël de Tintin ». On ne pourra jamais trop inciter nos enfants à faire la charité. (Mme M. V., Bruxelles.)

● DEPARTS. — J'ai assisté au départ de deux de vos visites guidées, et l'enthou-



siasme des participants était bruyant, certes, mais sincère, ce qui prouvait bien leur satisfaction. (Mme M., Auderghem.)

● BATAILLES. — En tant que maman, je trouve qu'il y a dans votre journal un peu trop de batailles. Il est cependant, à mon avis, peut-être le meilleur des journaux enfantins. (Mme L. M., Uccle.)

● SEME A TOUT VENT. — La seule chose que je voudrais voir développée chez vous, c'est « Tintin sème à tout vent ». Je crois qu'il y a moyen d'apprendre à la jeunesse mille et une histoires utiles qui sont instructives sans demander trop d'effort. (P. M., docteur en droit, Anvers.)

● PROBLEMES. — Je trouve « Tintin » en tous points parfait : la présentation, le choix des histoires, le souci du détail. La partie éducative enrichit les connaissances de nos enfants, tout en les amusant. Un

de "TINTIN"

seul désir à formuler : un peu plus de place aux problèmes, devinettes, exercices de réflexion. (E. P., Charleroi.)

● HISTOIRE DE BELGIQUE. — Donnez des photos de Belgique ou d'ailleurs, c'est très intéressant. Je vous demanderais aussi de rendre aux enfants l'Histoire de Belgique attrayante, par exemple en racontant une histoire se passant à une époque importante. (Docteur A. B., Wavre.)

● TINTIN A ROME. — Grâce à la lecture de « Tintin », mes enfants ont gardé ici le contact avec un pays où nous avons passé trois années si agréables. Ils ont



l'occasion d'apprendre mille choses intéressantes tout en s'exerçant à la langue française. (Mme M. F. A., Rome.)

● HISTOIRE-GEOGRAPHIE. — L'aviation et l'automobile ne sont pas les seules choses intéressantes. Il y a d'autres sujets qui méritent un article : les à-côtés de l'histoire (« Du pain et des jeux », par exemple), les particularités de la géographie, les personnages célèbres, etc. Dans l'ensemble, votre journal est excellent. (F. V., Laeken.)

● LA NATURE. — Prendre un contact plus direct avec la nature. Parler des mœurs des animaux. L'histoire des insectes, par exemple, est passionnante. (P. P., avocat, Anvers.)

● BEAUX POEMES. — Quelques beaux poèmes plairaient à tous. Ils contribueraient à donner aux enfants le goût du beau, ce qui est votre but, je crois. (S. D., Comines.)

● DESSINS PARFAITS. — Chaque année, votre journal s'est amélioré; le choix des contes et des histoires est toujours heureux; les dessins parfaits sont souvent de véritables chefs-d'œuvre; les coloris font plaisir à voir. Mais ce qui nous plait le plus, c'est le fonds de moralité, le sens de l'honneur, qui se dégage de tout cela. (M. et Mme E. W., Notre-Dame-au-Bois.)

● PETITS ET GRANDS. — « Tintin » captive, instruit, édifie et amuse honnêtement ma nombreuse famille. (Une mère de dix enfants, Dilbeek.)

DES PRIX POUR TOUS

Comme promis, tous mes jeunes amis, dont les parents ont répondu à cette enquête, recevront un beau livre.



TINTIN INTERROGE SES AMIS

PLUS QU'UNE HEURE !

Que ferais-tu si l'on t'annonçait que tu n'as plus qu'une heure à vivre ?

●

Les réponses (dix lignes au maximum) doivent me parvenir au plus tard, le **mardi 9 janvier, à minuit.**

●

QUINZE CENTS FRANCS DE PRIX







Le Fils du Maître de Poste

Par André Galland

Nous sommes heureux de vous présenter une histoire inédite du grand dessinateur français André Galland : « Le Fils du Maître des Postes ».



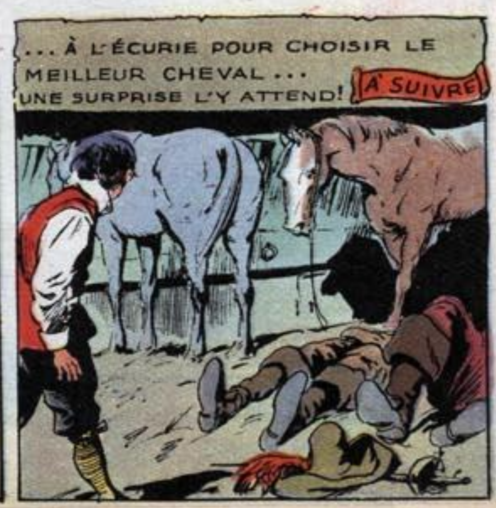








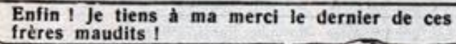




Roman de E. SALGARI

Le Corsaire Noir

Dessins de F. CHILETTO





Les prisonniers sont conduits à bord du navire.



... et le Corsaire Noir est mis en présence de l'impitoyable Wanguld.



Peut-être feriez-vous mieux d'épargner le Corsaire Noir : n'oubliez pas que votre fille est entre les mains des flibustiers !

Tant pis, je paierai une forte rançon pour la racheter... mais je suis résolu à en finir avec cette famille!

Durant toute la journée, le vaisseau du comte de Lerma longe la côte...



La nuit venue, le comte s'entretient un moment à voix basse avec le timonier, puis il descend dans la cale.



Il délivre le Corsaire Noir, lui remet des armes, et lui explique comment quitter le bâtiment.



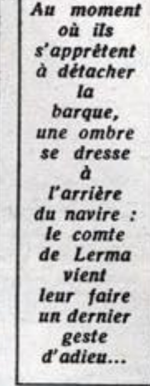
Le flibustier réveille aussitôt ses compagnons et les débarrasse de leurs liens.



Quelques instants plus tard, les trois hommes se laissent glisser silencieusement jusqu'à la mer, et gagnent la chaloupe...



Ils prennent place dans l'embarcation en évitant de faire le moindre bruit...



Au moment où ils s'apprêtent à détacher la barque, une ombre se dresse à l'arrière du navire : le comte de Lerma vient leur faire un dernier geste d'adieu...





Bientôt les flibustiers rament vers le rivage...





Les corsaires débarquent sur le rivage et allument aussitôt un feu pour signaler leur présence aux vaisseaux qui approchent...

Jeudi prochain : A L'ASSAUT DE GIBRALTAR !... (A suivre.)



Ce grand chien déguisé en chat atteint en courant la vitesse de 112 km. à l'heure !

EN LUI, LE CHIEN ET LE CHAT SE SONT DONNES RENDEZ-VOUS !

Ce grand animal souple et gracieux, c'est un guépard, l'unique exemplaire de la création où le chien et le chat se trouvent représentés à « doses » égales !

A regarder son pelage tacheté comme celui d'un léopard, sa longue queue annelée, sa tête ronde, à écouter son miaulement, on pourrait dire : « C'est un félin !... » Mais qu'il se redresse d'un bond et l'illusion disparaît. A ses pattes aussi hautes que celles d'un « danois », à la façon qu'il a de marcher dignement sans jamais ramper, à la rapidité de sa course, à ses griffes qui ne se rétractent point, à son caractère surtout, docile et affectueux, on reconnaît le chien, ou plutôt le demi-chien qu'il est aussi.

UN GRAND AMI DE L'HOMME.

Nos ancêtres ont souvent essayé d'apprivoiser de grands fauves, mais la plupart du temps, leurs efforts sont demeurés stériles. Les tigres, les panthères, les loups, le puma lui-même qui pourtant porte à l'homme une vénération si grande que les Espagnols l'ont surnommé « el amigo del christiano », finissent par céder à l'appel de leur race, à se détacher de leurs maîtres, à retourner à leurs vieux instincts de férocité. Le guépard, non !... Ce qu'il y a du chien en lui semble compenser la cruauté et l'égoïsme du félin.

Une Française, Odette Du Puigaudeau, a écrit un livre charmant intitulé « Mon ami Rachid, guépard ». « Certes, dit-elle, on retrouve chez lui l'indépendance et l'espèce de sans-gêne aristocratique du chat, mais sa bonté, sa fidélité, son attachement indestructible au maître sont bien d'un chien. Si vous lui plaisez, ce sera pour toujours et pour tous les instants. La patte ou la machoire sauront s'arrêter net au moment précis où elles pourraient blesser... Le guépard supporte aisément le collier et la laisse; il suit volontiers, pourvu que ce soit la personne qu'il aime. Un ami égyptien m'a dit que dans les maisons et les boutiques villageoises de son pays, on le voit souvent remplir le rôle de chien de garde... »

D'OU VIENT LE GUEPARD ?

On l'ignore, comme on ignore aussi de quels ancètres il descend. Mais dès la plus haute antiquité, les hommes le connaissaient et l'estimaient.

On ne trouve de guépards que dans l'ancien monde : dans les contrées chaudes et sèches d'Afrique, en Arabie, en Perse et jusqu'aux confins de l'Inde occidentale.

On lui donne une foule de noms différents. Les Arabes l'appellent « fahad », les Hindous « cheetah », les Boers « luipard ». Les savants eux-mêmes jusqu'à ces dernières années, n'étaient point d'accord sur la façon de le désigner; ils disaient ou écrivaient, tantôt leupard, tantôt gapard, ou encore chat-pard... Pendant longtemps, ils l'ont même confondu avec le léopard (deuxième nom de la panthère) qui, lui, est pourtant un félin à l'état pur !

UN CHASSEUR HORS DE PAIR.

Nul mammifère ne court plus vite que le guépard. Si l'on parvenait à organiser une course entre les grands fauves, il battrait à plate couture le lion, le tigre, la panthère, le jaguar et le puma !... Pensez donc ! En plein effort, il atteint la vitesse presque invraisemblable de 112 kilomètres à l'heure, c'est-à-dire l'allure d'une voiture moyenne lancée à fond de train sur un autostrade !...

Lorsqu'il chasse pour son propre compte, le guépard s'en prend surtout aux antilopes et aux gazelles qui sont elles-mêmes des animaux extrêmement rapides. Il s'en approche en se dissimulant le mieux possible, puis les poursuit, les rejoint en un clin d'œil et leur bondit à la gorge... Le drame n'a duré que quelques secondes !

Ses qualités de chasseur et sa vélocité ont donné à l'homme l'idée d'utiliser le guépard pour ses propres besoins, comme il faisait du faucon et des chiens. Dans cette fonction, notre fauve est insurpassable ! Guillaume le Conquérant, grand chasseur devant l'Eternel, faisait venir en Angleterre des guépards d'Afrique. Frédéric II, roi des Deux Siciles, avait des « léoparderies » où étaient élevés, nourris et dressés des guépards chasseurs.

L'animal est transporté à pied d'œuvre en chariot ou en selle derrière son maître. Il a les yeux bandés. Ce n'est qu'au moment où le gibier est repéré, qu'il est lui-même déchaperonné. Il s'élance aussitôt rapide comme l'éclair, rejoint sa proie en quelques bonds et la terrasse sans même la blesser. Puis, aussi docilement que le ferait un chien, il attend l'arrivée du chasseur qui tuera sa victime.

... ET UNE BETE DE LUXE !

Gracieux et calin comme un chat, intelligent, docile et fidèle comme un chien, puissant et souple comme une panthère, le guépard ne pouvait manquer de devenir le compagnon élu des princes et des puissants. Marguerite de Flandre, épouse de Philippe le Hardi, en possédait un dont elle raffolait. L'animal qui n'était attaché que par une fine cordelette de soie ne la quittait jamais.

Et lorsque le prince d'Achaïe voulut faire un cadeau à Marie de Bourgogne, il lui envoya un magnifique guépard portant un collier d'argent avec une laisse de soie tressée, une jaquette de drap fourrée (pour le préserver du froid durant le voyage) et un manteau en vert-de-Cannes.

Malheureusement le guépard coûte fort cher. Sa santé est fragile et son alimentation pose des problèmes délicats. C'est pourquoi, en dépit de ses qualités, il ne pourra jamais rivaliser dans l'affection des hommes avec le chien et le chat, ses cousins germains...

La documentation de cet article a été puisée surtout dans l'excellent ouvrage **« La Vie des Animaux »**, de Léon Bertin, publié en 2 volumes aux Editions Larousse.



Il s'en prend surtout aux antilopes et aux gazelles.

L'énigmatique Monsieur Barelli

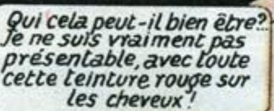
Le bandit, chargé de filer le comédien Barelli, arrive près de l'appartement de notre héros, suivi de près par l'inspecteur de police Moreau...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR













Voilà, voilà... Oh!?!... euh... Bonjour, Inspecteur!

Excusez-moi, Monsieur Barelli, mais n'ai-je pas oublié ma blague à tabac chez vous?









L'inspecteur Moreau écoute attentivement l'étonnant récit que lui fait notre héros.

Ainsi donc, vous vous êtes introduit dans la bande, et vous connaissez l'endroit où ils se réunissent. Parfait! Nous allons pouvoir travailler ensemble...







(A suivre.)

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Tony et Ramon se font appréhender par Callway, et ne doivent leur salut qu'à la fuite. Tony raconte ses aventures de la nuit...













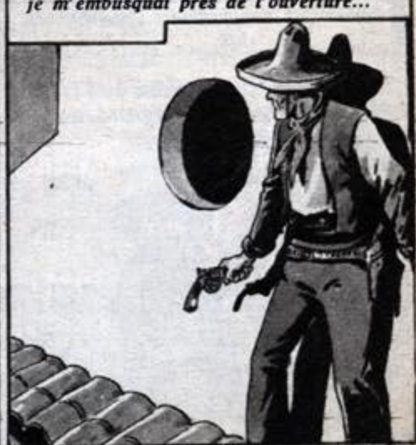












(A suivre.)

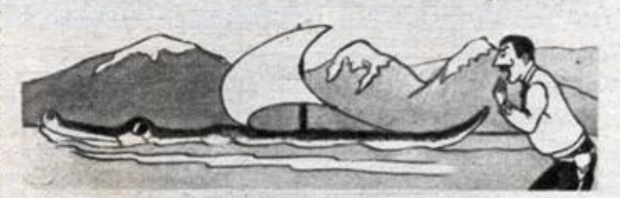
Le monde est comme ça !

D'OU VIENNENT LES ALMANACHS ?



PUISQUE nous voici au seuil de l'année 1951, c'est le moment ou jamais de parler des almanachs. Connais-tu leur origine ?... Non ? Eh bien voici ! Tout d'abord, « almanach » vient du mot latin « almanachus » qui désigne le cercle par lequel on représentait l'accroissement des ombres chaque mois. Tous les peuples civilisés de l'antiquité ont connu les almanachs qui ne sont en somme que des calendriers développés : les Chinois, les Egyptiens, les Grecs et les Romains... Au XVIe siècle, grâce à l'invention de l'imprimerie, les almanachs connurent un essor prodigieux et prirent à peu de chose près la forme qu'on leur connait aujourd'hui. L'un des plus célèbres est celui que composa Rabelais, en 1553, pour la ville de Lyon.

LE CROCODILE AVAIT PRIS LE LARGE !



CETTE histoire s'est passée en Suisse. Un dompteur de crocodiles, de passage à Lausanne, voulut faire prendre un bain à l'un de ses pensionnaires. Il attacha le saurien à une corde et le mena au bord du lac. Mais, à peine dans l'eau, le crocodile tira si fort qu'il cassa la corde et disparut... Plusieurs semaines passèrent. Un matin, quelques écoliers aperçurent le fugitif qui, tout engourdi par le froid, dormait entre des roseaux. Appelés à la rescousse, plusieurs hommes courageux s'en approchèrent avec précaution, l'emballèrent dans un drap de lit, le ficelèrent solidement, puis le restituèrent au dompteur qui ne manqua point d'administrer à son pensionnaire une correction de derrière les fagots !

ES-TU SI MALIN ?



UN petit garçon qui, l'année dernière, avait cinq fois l'âge de sa sœur, a aujourd'hui trois fois l'âge de sa sœur. Quel est l'âge du petit garçon et quel est celui de la petite fille ?

Six et deux ans.

Les habitants de Caen sont : des Caennais ? - des Cannois ? - des Caentes ?

Des Caennais.

Le festival de Bayreuth est consacré à la musique de : Beethoven ? - Wagner ? - Mozart ? - Bach ?

Wagner.

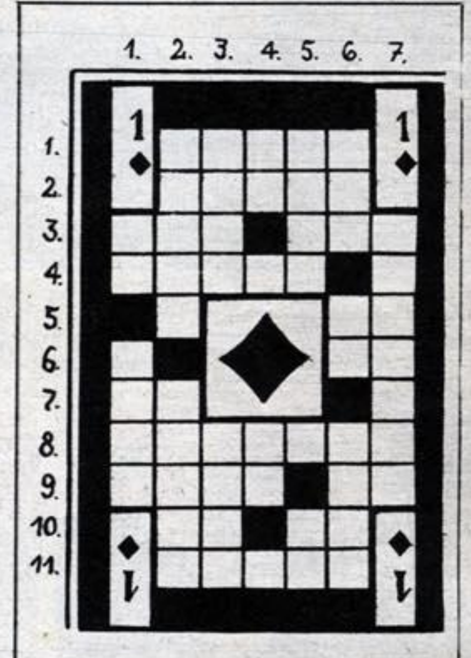
Pour indiquer qu'une rue est fréquentée par le public, doit-on dire qu'elle est : passante ? - passagère ?

Passante.

Andorre est : une république ? - une principauté ? un comté ?

Une principauté.

Solution des mots croisés du N° 52.
Horiz. : *1. Age. - 2. Ter. - 3. Ni; - 4. Erse. - 5. Re. - 6. Avancer. - 7. Aval; une. - 8. Initial. - 9. Trotte; us. - 10. Née; rose.*
Vertic. : *1. Ote. - 2. ... - 3. Avion. - 4. Servante. - 5. At; réalité. - 6. Gens; té. - 7. Algérie; cui. - 8. Mena. - 9. Relus. - 10. Se.*



Horizontalement. — 1. Règlements; 2. Sec; 3. Mesure agraire. Lettre grecque; 4. Homme politique allemand; 5. Note; 6. Année; 7. Langue; 8. Balance à levier; 9. Ouverture. Charpente; 10. Dans. Lettre grecque; 11. Progrès.
Verticalement. — 1. Ce que représente ce dessin. Privé de vie; 2. Elle est de visite ou d'identité. Sa capitale est Séoul; 3. Lisière. Ville de Belgique; 4. Préfixe. Article; 5. Paradis. Coule en Italie; 6. Une manche au tennis. Coup de baguette donné sur un tambour. Couleur; 7. Allées bordées d'arbres.
(Solution dans le prochain numéro.)

L'ARBRE DE NOEL DE TINTIN



SIXIEME LISTE DE SOUSCRIPTION

Ont versé 100 fr. : Dekoster Jacques, André et Anne-Marie; M.M. Noël (Monastère du Berlaymont); Calingaert Pierre. *Ont versé 50 fr. :* Crestani Clotilde; Six Robert et Michel; Anonyme (Uccle); Anciaux Georges; Brutsaert Françoise. *Ont versé 40 fr. :* Toppet Suzanne; Docteur Ameele. *A versé 35 fr. :* Tilman Guy. *Ont versé 25 fr. :* De Cooneau Carlos; Bolouis Eddy. *Ont versé 20 frs. :* Gérard Pierre; Rivière J.; Bodson André; Chabot Walter; Corthouts Paul; Hoeck Paul et Christiane; Regnier Louis. *A versé 15 fr. :* Verstraete Firmin. *Ont versé 10 fr. :* Spitaels Claudine et Christiane; Fiers Antoine; Royakkes Syney; Meskens Evrard.
Total de la sixième liste : 910 fr. *Listes précédentes :* 21,011 fr. *Total à ce jour :* 21,912 fr.
De plus, les Etablissements Casterman nous ont fait parvenir 67 albums « Tintin » et « Quick et Flupke », et Gamy quelques belles coupes de tissu.

A TOUS LES AMIS DE « TINTIN » UN GRAND MERCI


LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE
TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS
Croyant Sharkey arrêté, Abdul a téléphoné chez Youssef l'antiquaire. Mais ne reconnaissant pas la voix de celui-ci, il est pris de panique, et téléphone, malgré les ordres reçus, au Shephaerd's Hôtel. Cet appel est immédiatement signalé par la table d'écoute au commissaire Kamal qui accourt...


Quelques minutes plus tard, les voitures de la police stoppent devant le Shepheard Hôtel...
Cernez le bâtiment, et interceptez quiconque essayera de sortir par toute porte autre que celle-ci...


Ces dispositions prises, Kamal et Mortimer se rendent aussitôt à la réception...
Commissaire Kamal!
La police?...que... que désirez-vous, Messieurs?...


Un simple renseignement: le nom de la personne qui loge au 77... C'est urgent...
Au 77?...Euh... Monsieur Hilton, je crois... Je vais vérifier...


Oui... C'est bien ça... Mr. Archibald Hilton... un gros importateur Anglais...
Archibald Hilton?... Et ce Monsieur est là, en ce moment?...


Oui... Mais Mr. Hilton est un parfait gentleman, Commissaire, et j'attire votre attention sur les fâcheuses conséquences qu'entraîneraient pour le bon renom de l'établissement, toute action inconsidérée de la police...
Oui, oui... Tranquillisez-vous! Nous opérerons avec discrétion...


J'enrage! Mais il a raison, le moindre faux pas dans une affaire comme celle-ci serait catastrophique pour nous... d'autant plus que je suis sans mandat...
RÉCEPTION


Eh bien, voici ce que je propose: les autres issues étant surveillées et pratiquement infranchissables, je vais me poster dans le hall et si Olrik - que je suis d'ailleurs le seul à pouvoir identifier - tente de sortir, je le fais coffrer par les hommes qui gardent l'entrée principale... Vous, de votre côté, filez quérir le mandat nécessaire!
Bonne idée!... J'y vais.


Et Mortimer s'installe à l'abri d'une colonne...
Ah! Voici un excellent poste d'observation!


Mais voici que, venant de l'extérieur, rentre le Bezendjas...
Mortimer!?!... Sortons téléphoner au patron!


Quoi? Mortimer dans le hall?!... Tonnerre! Ils n'ont pas perdu leur temps!... Écoute: mets-toi au volant et prépare-toi à un départ en vitesse; va!...
Goddam! Si Mortimer est là, c'est que l'hôtel est cerné, donc inutile d'essayer de s'esquiver par derrière!...
Tout juste! Aussi faut-il trouver autre chose...


Apparemment plongé dans la lecture d'un magazine, Mortimer, l'oeil aux aguets, veille, quand...
Voici votre café, Khawaga.
Mon café? Mais je n'ai rien commandé...


Oh! Veuillez m'excuser, Khawaga; je vais le remporter.
Non! Au fait, c'est très bien: laissez-le.
Mmm! Un "mazbout"! Diable, il est corsé!...

(A suivre.)